
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/2 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.2.59383

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Rudolf VIERHAUS und Mitarbeiter des Max-Planck-Instituts für Geschichte (Hg.), *Frühe Neuzeit – Frühe Moderne? Forschungen zur Vielschichtigkeit von Übergangsprozessen*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1992, 467 S. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 104).

Voici les contributions à un colloque qui se tint à Göttingen du 24 au 26 octobre 1990 sous les auspices du Max-Planck-Institut für Geschichte. L'appellation de *Frühe Neuzeit* ne correspond pas à ce que nous désignons en France par « première modernité ». R. VIERHAUS, dans un exposé liminaire, s'interroge sur la validité et le contenu du concept pour désigner cette configuration politique, sociale et culturelle de l'Europe, qui n'est plus médiévale mais pas encore totalement moderne. Les participants décrivent les processus de passage qui modifient ou bouleversent les divers aspects de la vie sociale, principalement entre les XVII^e et XIX^e siècles.

La politique d'abord avec quatre articles. H.-C. SCHRÖDER relève l'étonnante adhésion de l'historien conservateur Ranke à l'historiographie whig; c'est que l'Angleterre parlementaire et protestante défendit la liberté de l'Europe, c'est à dire l'indépendance des Etats, contre Louis XIV notamment, et que son histoire prouve la compatibilité de la continuité et du changement contre la voie révolutionnaire. R. BLÄNKNER réexamine la notion d'absolutisme, définie autrefois par Otto Hintze, révisée par R. Vierhaus et G. Oestreich; à sa source, Jean Bodin et sa définition de la souveraineté; à l'arrivée, la France et la Prusse comme modèles d'absolutisme – centralisation bureaucratique et armée permanente – en face d'une Angleterre pourtant pionnière en bien des domaines. Où est alors la vraie modernité? La catastrophe allemande du III^e Reich, le scepticisme sur l'Etat en général remettent en cause bien des idées reçues. A. CREMER, à la lumière des travaux de Norbert Elias, s'intéresse à la Cour, la France offrant le meilleur angle de vue depuis la Cour des Valois étudiée par Jacqueline Boucher jusqu'à celle de Louis XIV, un sommet, et celle de Louis XV qui n'est plus qu'un instrument obsolète en face d'une bureaucratie montante et puissante. A. HOFMEISTER-HUNGER s'attache au réformateur prussien Hardenberg et à l'abondante littérature de propagande qui accompagna son œuvre dès 1807. La montée de la réaction après 1815 et le retour à une sévère censure l'obligèrent à recourir à des écrits autobiographiques pour défendre ses convictions constitutionnelles que les ultras assimilaient à des menées révolutionnaires.

Le social, au sens large, fait l'objet de cinq communications. D. W. SABEAN étudie dans le Wurtemberg vers 1800 le phénomène de *Vetterlewirtschaft*, différent du népotisme puisqu'il relie entr'eux, par les liens du cousinage, les individus d'une même génération, l'isogamie du niveau de fortune l'emportant désormais sur l'endogamie. Les apports au mariage des conjoints sont de plus en plus équivalents. La recherche de la parenté spirituelle n'échappe pas à cette évolution qui réduit d'autant la protection des humbles par des parrains et marraines plus fortunés ou mieux établis. J. SCHLUMBOHM suit une communauté villageoise du nord-ouest d'Osnabrück, touchée par la protoindustrialisation, de 1651 (1300 âmes) à 1833 (3851 âmes). Il n'y a pas de lien linéaire simple faisant passer de la famille souche, répandue chez les fermiers à la famille nucléaire, fréquente chez les paysans sans terre, mais une perpétuelle interaction. Les structures de parenté se maintiennent fortement au XIX^e siècle et sont à la fois éléments de reproduction et facteurs de transformation. P. BECKER retient le milieu de

l'illégitimité dans un village de Styrie, illégitimité qui n'est pas le fait d'une »bastardyprone sub-society«. Le code thérésien criminalise la sexualité hors mariage que les pratiques sociales et judiciaires traitent avec pragmatisme. J. PETERS nous entraîne du côté du mental paysan et de ses coordonnées temporelles: temps vécu, temps passé du souvenir, temps futur de l'escatologie à l'occasion de la mort des enfants ... Le temps mécanique gagne lentement sur le temps cyclique de la nature et sur l'intemporel divin. En revanche, le temps de la fabrique, envisagé par A. LÜDTKE, valorise la montre, objet transmissible et concourt à cette discipline du corps que l'absolutisme (N. Elias) et l'armée ont déjà inculquée. La vie en commun, sous le regard de l'autre, définit un quant-à-soi qui n'est pas du même ordre que la résistance ouverte à la socialisation forcée.

Trois contributions tournent autour du fait religieux. G. CHAIX s'inscrit en faux contre l'opinion commune qui fait de la ville de Cologne des temps modernes une cité d'obscurantisme religieux et de décadence. Certes la population n'augmenta pas (40 000 habitants). Mais de 1500 à 1648, Cologne réussit à résister à la Réforme. Elle conserva son statut de ville impériale; elle devint une ville de l'édition catholique. Elle maintint sa neutralité pendant la guerre de Trente ans. Le déclin et la pauvreté furent pour l'après-Westphalie. P. KRIEDTE rapporte l'idée reçue dès la fin du XVIII^e siècle selon laquelle l'essor industriel de Krefeld (soie et lin) était dû aux mennonites qui avaient trouvé là refuge. En 1716, la communauté constituait 25 % de la population et payait 60 % des impôts. Tout au long du siècle, on la vit se libérer des contraintes vestimentaires, religieuses et sociales, par exemple quant au port des armes, le serment aux autorités ou l'acceptation des charges; l'exogamie religieuse augmenta; le piétisme rapprocha mennonites et autres protestants. Le dynamisme de cette minorité perdura, les liens avec les confrères des Pays-Bas y étant pour quelque chose. Bref, une pièce à ajouter au dossier »weberien«. P. VEIT, lui, insiste sur le rôle de la piété domestique chez les protestants, qu'il mesure en analysant le contenu de 1415 *Leichenpredigten* entre 1580 et 1700. Ces discours pour les morts, tout comme les chants d'église, les prières et les lectures montrent bien l'importance du foyer et des femmes pour la transmission du message religieux, les hommes étant plus tournés vers la communauté rassemblée au temple. Le livre de prière, transmis et annoté de génération en génération, la femme au rouet et chantant quelque psaume, tels sont les éléments principaux de cette religion de la maison.

On sait l'essor récent de l'histoire du livre et des manières de lire. Trois participants versent leur pièce à ce chantier ouvert. H. MEDICK a répertorié dans 1478 inventaires après-décès et partages dans le village luthérien et piétiste de Laichingen (Wurtemberg) entre 1748 et 1820, 13 962 livres, avec une moyenne de 10 livres par foyer (le mode est de 9 à 12). Le livre pieux est présent partout, bibles, catéchismes, psautiers, livres de prières, il est la représentation du verbe. On passe chez les catholiques avec H. E. BÖDEKER qui mène une enquête sur les lectures du fameux »cercle de Münster« illustré par Franz von Fürstenberg, la princesse Amélie Gallitzin, le comte Stolberg ..., lectures connues par les registres du libraire Theissing, continus de 1790 à 1823. Les livres sont répartis selon les catégories classiques pour ce genre d'étude: 18 % pour la théologie, 12,5 % pour la philosophie, 12 % pour les sciences politiques, 10 % pour les *Zeitschriften* et autres almanachs ... L'auteur s'attache à différencier les pratiques de lecture ou relecture, silencieuse, solitaire, collective ... J. BREWER nous transporte dans une Angleterre qui est passée de la culture de Cour du XVII^e siècle à la culture élargie du XVIII^e siècle: multiplication des théâtres, des imprimeurs, des livres publiés (150 millions de 1700 à 1800). Il analyse le journal d'Anna Margareta Largent, fille de l'ambassadeur anglais à la Porte et collaboratrice de son époux chargé de la censure du théâtre. Elle note ses lectures (en 1792, Paine, Goldoni, Richardson), les commente, les résume; elle lit seule, et aussi avec ses enfants et son mari; les manières de lire varient en fonction du contenu. Elle nous livre aussi ses émotions artistiques, tel son goût pour Angela Kauffman.

La dernière séquence est d'histoire des sciences. P. H. REILL rappelle les thèses internalistes et externalistes en ce domaine, la première faisant de la science une activité autonome, l'autre

posant le principe de sa détermination sociale. Newton, Adam Smith et J.-J. Rousseau seraient ainsi l'expression de la première révolution bourgeoise. Il est opportun de rappeler que le XVIII^e siècle rationaliste et mécaniste fut aussi le temps de Mesmer, Cagliostro, Swedenborg et Saint-Martin et que les thèses d'Hippocrate, d'Aristote et de Paracelse eurent leur heure de mode. Et nombreux furent les adversaires du mécanisme dans le domaine de la chimie, de l'histoire naturelle et des sciences de la vie. Les discussions furent vives sur la nature de la matière: inerte pour certains, elle fut animée, traversée de forces actives pour d'autres ... M. HARBSMEIER évoque le discours anthropologique dans l'Allemagne de 1800 et le choc en retour des récits de voyage outre-mer. Fondamentale fut l'ouvrage de Christoph Meiner, »Esquisse d'une histoire de l'humanité«, critiquée par Forster en particulier. L'auteur s'attache aussi à montrer que l'œuvre de Guillaume de Humboldt traduit le moment de rupture entre l'anthropologie des Lumières et celle du siècle suivant. Nous tenons là les racines de l'eurocentrisme du XIX^e siècle. *In fine* et élargissant le champ chronologique, M. THALLER, à partir du fameux article de Lawrence Stone dans »Past & Present«, 1979, revient sur la crise de l'histoire quantitative et le retour en force du narratif, sur l'hystérie des banques de données et les fausses illusions dues à l'emploi de l'ordinateur et de l'intelligence artificielle. Tous ces instruments permettent-ils de répondre aux vraies questions? »L'histoire est une science, l'informatique un outil« et il ne faut pas prendre l'un pour l'autre. En un autre siècle, Montaigne avait déjà mis en garde contre la science sans conscience ...

Au bout du compte, le lecteur aura parcouru bon nombre de territoires défrichés par une histoire en renouvellement et éprouvé à la fois combien nous sommes les héritiers d'une configuration historique chronologiquement délimitée et combien rapidement nous nous en écartons.

Claude MICHAUD, Orléans

Heinz DUCHHARDT (Hg.), *Zwischenstaatliche Friedenswahrung in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Cologne/Vienne (Böhlau-Verlag) 1991, XIV-260 p.

Voici le recueil des communications présentées au colloque de Münster (25-26 septembre 1989) qui abordait une question cruciale: la sauvegarde de la paix à l'époque médiévale et à l'époque moderne. Les textes ici réunis par Heinz Duchhardt permettent une approche large, variée et mesurée d'un sujet difficile, parce que le contexte politique et les idées anciennes sont délicats à évoquer et à retrouver.

Dietrich KURZE évoque d'abord la guerre et la paix dans la pensée médiévale. Soulignant que la littérature sur ce sujet est immense – et a été en 1980 répertoriée par Philippe Contamine dans sa »Guerre au Moyen Age« (voir 3^e édition, 1992, supplément bibliographique, pp. XVII-XIX) –, l'auteur en reprend l'étude pour analyser la question de la guerre juste et le bien de la paix. Il part des auteurs anciens et suit l'évolution des idées tout au long du Moyen Age, à travers l'œuvre des théologiens et des écrivains, mais aussi à travers les paroles ou les lettres des princes ou des papes. Inutile de dire que cette mise au point sera très utile pour tous ceux qui s'intéressent à la définition de la paix.

Dieter MERTENS étudie la paix européenne et la guerre contre les Turcs dans le Bas Moyen Age. Les victoires des Turcs, celle de Nikopolis surtout, et la chute de Constantinople provoquèrent une grande émotion en Europe occidentale, relayée par toutes les formes d'information, de création littéraire et de propagande. La mobilisation contre les Turcs utilisait la référence aux croisades – le *passagium generale* devait réunir les chrétiens sous l'autorité de l'Empereur et du Pape – et ce thème fut utilisé par Clément VI en 1343, Pie II en 1459 ou Sigismond, aussi bien que par Charles VIII, dans son Manifeste de 1494, au moment de l'offensive en Italie. Mais la lutte pour l'hégémonie en Europe s'installait alors, à l'occasion des guerres d'Italie. Charles Quint, en devenant empereur, rassembla une force contre les Maures